

III.

Anemone alpina L. et A. sulphurea Koch

EXPÉRIENCES SUR LEUR CULTURE

FAITES PAR

PRÉVOST-RITTER, de Chambésy

Depuis que je m'occupe de la culture des plantes alpines, c'est-à-dire depuis à peu près vingt ans, j'ai dû fréquemment parcourir nos Alpes et en particulier le Jura, mon voisin, les Alpes vaudoises, ainsi que celles du Valais.

Ces excursions faites dans le but de récolter les plantes destinées à mes rocailles m'ont souvent appelé à traverser des stations plus ou moins fournies d'Anemones, soit *alpina* soit *sulphurea*, et m'ont amené à faire cette remarque que parmi les alpina, très répandues, par exemple, dans toute l'étendue du Jura et ailleurs, je n'ai *jamais* constaté la présence de la *sulphurea* tandis que le cas inverse s'est constamment présenté ayant *toujours* vu l'*alpina* fleur blanche en société avec les *sulphurea* quoique en beaucoup moins grand nombre ; ainsi je cite Morcles et l'étendue des pâturages jusqu'à la croix de Javerne ; une grande partie de la plaine partant du sommet des gorges du Durnand jusqu'au lac Champey ; la Forclaz sur Martigny, etc., (tous terrains siliceux) qui m'ont régulièrement présenté, ce qu'on pourrait presque nommer une anomalie en raison de la présence de l'*alpina* chez les *sulphurea* et de l'absence complète de celle-ci parmi les premières, eu égard surtout à la décision qui a fait admettre en botanique la *sulphurea* (fleur jaune) comme simple variété de l'*alpina* (fleur blanche), n'attribuant la différence de leur couleur qu'à l'influence de terrains de nature opposée à eux-mêmes, granitique d'une part ou calcaire d'autre part.

Ayant consulté sur cette singularité quelques-uns de mes amis, botanistes plus que moi, mais coureurs de montagnes comme moi, ils m'ont répondu avoir fait de leur côté la même remarque.

Préoccupé de ce fait et très désireux d'en connaître la cause, je me suis décidé à procéder d'une manière suivie aux expériences dont je vais vous donner connaissance ; elles ont été commencées en 1886 et poursuivies pour ainsi dire journellement jusqu'aujourd'hui, juillet 1891 : elles ne sont pas encore arrivées tout à fait à un résultat définitivement concluant ; il aura lieu, je pense, l'année prochaine 1892, et j'espère, Messieurs, pouvoir vous le présenter moi-même à notre réunion de cette époque.

Suivent mes expériences :

I^{re} EXPÉRIENCE, 1886

Procédant par ordre, ma première expérience a été la levée de 8 ou 10 toutes jeunes plantes d'*Alpina* produits de l'année et provenant d'une plantation en terrain calcaire de mon jardin, plantation d'environ 5 mètres carrés de surface et donnant depuis plusieurs années fleurs et graines en abondance.

Ayant préparé pour les recevoir deux grands vases l'un rempli d'un mélange $\frac{1}{2}$ terre siliceuse et $\frac{1}{2}$ terre calcaire, et l'autre de terre entièrement siliceuse, ces jeunes plantes y ont été transplantées moitié dans l'un de ces vases, moitié dans l'autre ; là elles ont prospéré et accompli leur végétation normale.

Ces plantes parvenues à leur grosseur ont régulièrement fleuri chaque année y compris l'année présente 1891, en fleurs d'*Alpina* (fleurs blanches) et non point en *Sulphurea* (fleurs jaunes), l'influence du terrain granitique ou siliceux a donc été dans cette circonstance absolument nulle quant à la coloration jaune.

Je dois dire ici, avant d'aller plus loin, qu'en procédant à cette première expérience la pensée m'est venue que des graines d'*Alpina* tombées, ayant germé, végété

et prospéré pendant 4 ou 5 mois dans un terrain calcaire, auraient bien pu contracter d'entrée la qualité *blanche* des Alpina. —

Cette perspective possible m'a décidé à procéder de suite et simultanément à d'autres expériences.

II^{me} EXPÉRIENCE, 1886 et 1887

Deux vases de 0,35 m. diamètre remplis de terre *calcaire* ont été semés, en automne 1886, en graine de *Sulphurea*. Au printemps suivant la levée, quoique un peu tardive, a été convenable ainsi que le développement des cotylédons qui n'ont cependant pas tardé à jaunir puis se rouiller et enfin disparaître à la fin de la saison sans avoir émis une seule des bonnes feuilles ordinaires.

L'année suivante 1887, au printemps, rien n'a reparu, tout était *radicalement fondu*.

III^{me} EXPÉRIENCE, 1887 et 1888

De nouveau deux grands vases mêmes dimensions remplis de terre calcaire ont été semés en *Sulphurea* (1887); elles ont donné au printemps suivant (1888) une levée modérée et un développement normal et convenable de leurs cotylédons; mais aussitôt que les jeunes racines ont pénétré plus avant dans la terre, ceux-ci ont commencé à jaunir, puis se rouiller et, pour la plupart, disparaître complètement, sauf deux petites plantes qui ont émis chacune deux bonnes feuilles.

Ces deux plantes ont seules reparu en 1889; ce voyant à la fin de l'année, et n'en espérant rien, je les ai arrachées pour vous les présenter (feuille N° 9*).

IV^{me} EXPÉRIENCE, 1888 et 1889

Encore deux vases même dimension remplis cette fois en terre *siliceuse* pure et semés en graines d'Alpina.

Levée magnifique au printemps 1889. Cotylédons idem

et bonnes feuilles jusqu'à quatre. Elles ont passé l'hiver ainsi et les plantes ont reparu au printemps 1890 ; elles ont prospéré toute l'année et sont aujourd'hui, 1891, de force à fleurir au printemps prochain.

Enfin :

V^{me} EXPÉRIENCE, 1890 et 1891

Quatorze vases employés, savoir :

1^o Six vases terre *calcaire* semés en *Sulphurea*. Levée des graines au printemps 1891 ; elles ont eu jusqu'aujourd'hui, 15 juillet, la même pitoyable fortune que les précédents. (Voir feuille N^o 8 *.)

2^o Deux vases terre *siliceuse* semés en *Sulphurea*. Magnifique levée au printemps. Végétation normale et soutenue comme le prouve la feuille N^o 7.

3^o Six vases terre *siliceuse* semés en *Alpina*. Levée magistrale au printemps 1891, végétation idem jusqu'aujourd'hui, 15 juillet. A planter à demeure. (Feuille N^o 7 *bis*.)

CONCLUSIONS

Il est probable (pour moi du moins) que ce qui a décidé le classement de l'*Anemone sulphurea* comme simple variété de l'*alpina* a été la conséquence d'études et d'examen sérieux des caractères botaniques de ces deux plantes arrivées à leur état *adulté*, comparées l'une à l'autre constatant ainsi leur parfaite similitude et n'ayant de différence entr'elles que dans leur coloration *blanche* pour les *Alpina* et *jaune* pour les *Sulphurea*, la première adoptant de préférence les terrains *calcaires* et la seconde n'acceptant pour unique habitat que les terrains *siliceux*.

Mais il se trouve dans le caractère botanique résidant dans les cotylédons des deux plantes, comparés les uns aux autres, lesquels cotylédons n'existant plus chez les plantes adultes n'auront pu être consultés et auront dû échapper aux investigations de MM. les botanistes, différences tellement sensibles, que je me permets, Messieurs, d'attirer particulièrement votre attention sur ce sujet.

Ainsi que la chose vous est démontrée dans la feuille N° 5, les cotylédons du *Sulphurea* sont plus larges, plus courts et obtus à leur extrémité, tandis que ceux des *Alpina* sont plus étroits, plus effilés et pointus.

Ces caractères particuliers et assez frappants par leur différence entr'eux et reconnus tels par MM. les botanistes qui ont bien voulu venir visiter mes semis, joints aux détails des expériences dont je viens de vous donner connaissance, me donnent la persuasion (peut-être à tort j'en conviens) que le *Sulphurea* mérite d'être classée comme espèce mais non comme variété seulement.

Or il me semble que, si les deux plantes appartiennent à la même espèce, il doit en être de même des graines, leur produit, et dans ce cas, celles-ci devraient pouvoir se comporter de la même façon dans l'un comme dans l'autre des deux terrains quitte à l'*Alpina* à devenir jaune dans la terre siliceuse et à la *Sulphurea* à devenir blanche dans la terre calcaire ; mais il n'en est absolument rien. L'*Alpina* acceptant franchement et aussi favorablement les deux terres, tandis que la *Sulphurea* rejette complètement, sans accomodement et sans merci, la terre calcaire.

Reste encore pour dernière preuve les *Alpina* dont je vous ai parlé à la quatrième expérience, savoir semées, repiquées et ayant prospéré jusqu'à présent, devant, selon toute probabilité fleurir l'an prochain.

Si leurs fleurs s'épanouissent *jaunes*, je me reconnaitrai vaincu relativement aux idées que je me suis faites ; si, au contraire, elles ressortent *blanches*, j'oserai croire que j'ai gagné mon procès

J'ai actuellement tout dit.

*) N. B. — Les diverses feuilles ont été présentées à la réunion de la Société de « La Murithienne » comme preuve à l'appui des expériences ; elles ne sont autres que le produit de plantes et fragments de plantes desséchés, fixés sur papiers et restant attachés au travail original.

P. PRÉVOST.

